

LA SOCIETE DES CONS ASSOMMES

n.c.

Page 4

Samedi 8 mai 1993

La société des cons assommés

Société de consommateurs. Société de trompés. Nous vivons à l'ère du trop. Trop de matériel obsolète, trop de capacité de production, trop d'employés sans emplois et d'emplois sans employeurs, trop de chômeurs résignés, trop de produits interchangeableables, trop d'immigrés, trop de voitures, trop de pollution, trop de pauvres, trop de besoins, trop de confort, trop de crédit, trop de publicité, trop de dettes, trop de politiciens, trop de presse sans opinion. Bref, trop de cons assommés.

Nous vivons dans une société obsédée par la rentabilité. Jamais l'entreprise ne fut autant déshumanisée, jamais l'homme ne fut autant exploité, jamais la femme autant asservie. Que de chemins pour revenir à l'ère du travail à la chaîne. Car nous sommes bien retournés à l'ère du travail à la chaîne. On travaille à la chaîne et on licencie à la chaîne. Nous ne sommes guère plus que des robots quand la technique a bien daigné nous laisser un peu d'emploi.

Bien plus qu'un concept à la mode, le stress est devenu l'incontournable conséquence d'une vie moderne dont les exigences sont souvent en contradiction avec les moyens dont nous disposons pour y faire face. En véritables enfants du siècle, nous sommes pris dans un engrenage social et économique qui nous broie. Tous les jours, à l'aube, nous sommes confrontés au bourdonnement continu de la radio, de la télévision, de la publicité; informations qui nous font côtoyer tout à tour les drames quotidiens, les accidentés de la route, les parricides, le meurtre d'un enfant, le suicidé de 10 ans. Et la télévision de nous montrer ce regard superficiel qui glisse sur la surface des choses ne laissant derrière lui qu'un goût acre de dégoût ou d'indifférence. Et la vie et la mort de se frôler dans une ronde infernale sur la trame aride qu'un quotidien ponctué du rythme syncopé des feux rouges, des klaxonnements: des bruits de la civilisation.

Nous vivons au siècle de la consommation et de la surabondance, mais jamais nous n'avons autant ressenti ce vide et cette béance. L'obsession du standing, le système de vente à tempérament ne sont-ils pas une sorte d'aliénation? À soupirer tout le temps derrière des objets qui ne sont pas toujours accessibles (résidence secondaire, voyage, voiture, etc.), notre vie est devenue une longue suite de prêts, d'hypothèques, de spéculations, de troubles d'humeur, de tension nerveuse. Nous souffrons de fatigue morale; fatigue qui fait qu'on n'a envie de rien, que les tâches les plus faciles deviennent une corvée, qu'on rêve à 365 jours de vacances. Et cette fatigue est devenue une sorte de maladie nationale qui ronge notre énergie et affecte notre capacité de production.

Et voilà que toute une génération sacrifiée sur l'autel du progrès crie à la tromperie. Une génération à qui on avait fait croire qu'un bon diplôme était un passeport pour l'avenir. Mais ne voilà-t-il pas que la réglementation a changé. Le passeport ne suffit plus. Il faut un visa d'entrée à l'emploi. Et une foule criarde, aigrie de se ruer aux portes du consulat aux emplois

et de se retrouver repoussée comme ces centaines d'immigrés refoulés tous les jours aux portes de l'Europe. Il n'y en aura pas pour tout le monde. C'est sûr.

FATOUMATA SIDIBÉ

Journaliste malienne